

FLORA MAGINELLE

---

PN

---

Tout avait pourtant si  
merveilleusement commencé !

# Flora Maginelle

PN

*Tout avait pourtant si merveilleusement commencé !*

© Flora Maginelle, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5443-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***Tout avait pourtant si merveilleusement commencé !***

## *Je suis malade<sup>1</sup>*

Je l'ai choisi au hasard. J'ai consulté la liste des médecins sur internet et appelé le premier. Il n'avait pas de place cet après-midi là. J'ai appelé le suivant, sa secrétaire m'a indiqué que le docteur recevait en consultation, sans rendez-vous, à partir de quatorze heures. Je me suis présentée à l'ouverture, une douzaine de personnes étaient déjà dans la salle d'attente. Je me suis assise parmi eux, un peu en retrait, et j'ai commencé à attendre.

Une salle d'attente classique, un peu vieillotte, avec l'habituelle pile de magazines défraîchis sur la petite table centrale. Habituellement, je les feuillette. J'en suis aujourd'hui incapable. J'ai la gorge nouée. J'avale péniblement ma salive. L'air semble manquer. Mes doigts se nouent. J'ai cassé mes ongles, arraché les cuticules et les petites peaux qui les entourent. J'ai le ventre noué, en permanence. Mon système digestif ne fonctionne plus depuis longtemps déjà. Mon dos est complètement bloqué.

Je regarde sans voir autour de moi. Je suis là sans y être. Je suis devenue invisible, transparente, inexistante. Mes yeux sont ouverts mais ne voient plus. Ma poitrine se soulève mais je ne respire plus. Mon cœur bat mais je ne vis plus.

Les patients entrent et ressortent du cabinet. Les uns après les autres. Les minutes s'écoulent, puis les heures. Le temps n'a plus d'importance. Arrive mon tour.

— Madame, c'est à vous !

Le médecin est devant moi et me regarde, la mine grave. Je me lève et le suis. Je m'assieds lourdement sur le fauteuil devant son bureau.

— Que puis-je pour vous ?

Je le regarde et je pleure. Des flots de larmes que je ne peux plus contrôler. Aucun son ne sort de ma bouche. Je suis submergée, noyée dans mon propre chagrin.

Enfin, j'arrive à articuler :

— Je suis fatiguée...

Il me sourit.

— Il y a longtemps ?

— C'est difficile à expliquer.....je n'arrive plus à dormir.....je mange à peine.....je n'arrive plus à vivre....

— Combien d'heures dormez-vous par nuit ?

— Oh, quatre heures....maximum

— Il s'est passé quelque chose ?

— Je ne comprends plus.....mon mari.....mon travail.....ma vie.....

Le diagnostic tombe, comme un couperet.

— Vous ne pouvez plus travailler. Je vous arrête un mois. Ensuite vous reviendrez me voir, pour prolonger. Vous allez prendre rendez-vous à ce numéro.

Il me tend une ordonnance sur laquelle sont inscrites les coordonnées d'un psychanalyste. Je le regarde, hébétée. Je ne m'attendais pas à sa réponse, je pensais prendre juste deux ou trois jours pour me reposer. Un mois d'arrêt, c'est impensable. Cela ne m'est jamais arrivé.

— Mais, il faut que je travaille.....

— Ce n'est plus possible !

Sa réponse est assénée telle une sentence de mort. Tout mon univers s'écroule. Plus de vie, plus de travail, plus rien.

— Vous allez vous reposer et prendre ces médicaments.

Il me donne une deuxième ordonnance.

— Si cela ne suffit pas, revenez me voir. Et prenez rapidement rendez-vous.

Je règle la consultation et rentre chez moi. Je ne comprendrai que bien plus tard que ce médecin vient de me sauver la vie.

## *C'est un beau roman, c'est une belle histoire*

Tout avait pourtant si merveilleusement commencé ! J'étais séparée depuis deux ans de mon premier compagnon avec lequel j'avais eu deux enfants. J'étais encore fragilisée par cet échec. Je culpabilisais de ne pas leur avoir offert la famille stable et heureuse dont j'avais toujours rêvé. Un mari aimant, une belle maison, plusieurs enfants, étaient, depuis ma plus tendre enfance, ce à quoi j'aspirais. Rêve savamment construit et entretenu par ma mère qui ne pouvait concevoir autrement la vie d'une femme.

Je restais un temps seule, avec mes filles, tout en souhaitant que cet état ne soit que passager, que je puisse, enfin, fonder une vraie famille, telle que je l'entendais alors, un homme et une femme qui s'aiment et leurs enfants. Pour cela, il me fallait trouver le mari idéal dont je dessinais les contours. Intelligent, afin d'avoir de passionnantes conversations, attirant, souhaitant des enfants et fonder une famille pour la vie, aimant la nature et les voyages, sensuel et gentil. J'avais encore une vision très romantique et fleur bleue de l'Amour.

Pour le trouver, j'eus l'idée de mettre une annonce sur le minitel...

C'était un soir d'été. Il m'avait donné rendez-vous sur la grand-place à dix-neuf heures pour prendre un verre. Je suis arrivée un peu en avance et l'ai attendu. Au bout d'un moment, j'ai senti qu'on m'observait. Je me retournais et vis un homme qui me regardait. Je m'avançais. C'était lui. Je ne sais pas combien de temps il était resté là, à m'observer, à mon insu. Nous allâmes sur la terrasse d'un café, prendre un verre. Il faisait beau.

Il était très calme, ce qui contrastait avec mon ancien compagnon qui s'énervait pour un rien. Il parlait doucement, souvent à la limite de l'audible. Je devais me concentrer sur ses paroles pour en saisir l'intégralité, ce qui leur donnait une tonalité quasi hypnotique. Très attentif à mes paroles, il me questionna, sur ma vie, mon travail, mes centres d'intérêt. Je fus flattée qu'il s'intéresse autant à moi. Au fur et à mesure de ce que j'énonçais, il répondait en miroir. Chacune de mes paroles faisait résonner en lui une similitude si bien qu'il me sembla rapidement que nous nous connaissions de longue date, comme deux amis d'enfance qui se retrouvent et évoquent des souvenirs communs. J'étais sous le charme et pensais « enfin quelqu'un qui me ressemble ».

Il parla peu de lui, de son passé, se qualifiant seulement de « vieux célibataire ». Il venait de fêter ses quarante ans et souhaitait « se poser ». À ma question s'il n'avait jamais été marié ou en couple, il me répondit qu'il n'avait pas eu de chance avec les femmes, qu'il avait dû beaucoup travailler pour ses

études de médecine et s'installer ce qui lui avait laissé peu de temps pour sa vie personnelle. Je fus touchée par ses propos, imaginant un homme courageux et seul face à l'adversité. Je le trouvais sincère et authentique.

Lorsque nous prîmes congé, il me fit deux bisex maladroites, comme si c'était la première fois. Cela m'amusa.

Nous nous revîmes une seconde fois, pour dîner au restaurant. Il continua à me questionner. Il manifesta un réel intérêt lorsque je lui dis que j'aimais jardiner et tondre la pelouse pour savourer le parfum de l'herbe coupée.

— Oh, très bien, répondit-il avec un large sourire.

Je lui parlais de mes filles, de mon souhait de leur offrir une vraie famille, stable et pérenne. Il me raconta sa vie de célibataire, sans enfants, son envie également de fonder une famille.

À la fin du repas, il m'invita à aller dîner le samedi soir dans un restaurant, en Belgique. J'acceptais.

— En ce cas, dis-je, c'est moi qui paye l'addition ce soir.

Ma réponse sembla profondément le ravir.

— C'est génial, ça, une femme qui paye l'addition !

Le samedi soir je le retrouvais en centre ville. Il m'emmena dans sa voiture. Une vieille Clio, sale et peu entretenue. Sur la route, il roula particulièrement doucement. J'avais presque envie de lui demander d'accélérer.

— Tu roules toujours aussi doucement ?, lui dis-je en souriant.

— Oui, je suis prudent, je fais toujours très attention.

Son attitude me rassurait. Je me sentais en sécurité avec lui. Cela changeait tellement de la vie que j'avais eu jusqu'alors durant laquelle je n'avais jamais trouvé aucune forme de stabilité.

Notre soirée se passa à nouveau très bien. Il était toujours attentif, à l'écoute de mes paroles. Je nous trouvais toujours plus de points communs. Comme moi, il avait dû travailler pour payer ses études de médecine, il venait d'une famille nombreuse et aimait les enfants, il aimait lire et me dis adorer prendre des bains.

Nous nous revîmes encore un soir puis je partis en vacances avec mes filles. J'avais un sentiment partagé, mélange d'attirance et d'interrogation devant son attitude ambiguë, à la fois séductrice et avenante mais toujours avec une certaine distance. C'était un sentiment, une sorte d'intuition vague et confuse. Presque un malaise. L'impression d'un jeu dont je ne connaissais pas les règles.

Au retour des vacances, notre liaison commença. Il vivait dans un petit studio, peu confortable, qu'il louait en centre ville car « tous ses revenus passaient dans les emprunts qu'il avait dû contracter pour s'installer et dans le remboursement

de différents prêts ». Pour ma part, j'étais alors cadre supérieure avec de bons revenus et vivais dans une maison, dont j'étais propriétaire.

J'avais le sentiment de vivre une belle histoire d'amour avec toutefois des interrogations concernant son comportement ou ses propos qui s'avéraient quelquefois étranges. Un jour il m'indiqua être harcelé téléphoniquement par sa dernière compagne qui ne supportait pas leur séparation sans développer davantage. Comme à chaque fois qu'il relata un problème avec une personne, il se présenta sous l'angle d'un pauvre bougre, victime d'odieuses personnes, ce qui, au début, renforça ma sympathie et mon empathie envers lui. Une autre fois, il m'annonça :

— Tu sais, je suis complètement fou.

Je crus à une plaisanterie car il était médecin. Venant d'une autre personne, cette phrase m'aurait fait fuir. Je croyais alors qu'un médecin était forcément un être équilibré, ouvert aux autres, attentionné et attentif aux personnes. Image d'Épinal qui fit que je ne me méfiais pas et que je lui accordais d'emblée ma confiance.

Quelques temps plus tard, il m'invita dans un restaurant de fruits de mer, dont je raffole. Il m'indiqua souhaiter me parler. Au milieu du repas, il prit un air attendri :

— Voilà, je voulais te demander quelque chose....dit-il timidement. J'aimerais, j'ai très envie.....

Je pensais sur l'instant à une demande en mariage.

— J'aimerais avoir un bébé, j'aimerais qu'on ait un bébé. J'ai toujours rêvé d'avoir une petite fille.

Je ne m'attendais pas à une telle demande. Elle arrivait très vite, cinq mois après notre rencontre. Tout cela me semblait précipité. Et puis je n'étais pas l'objet direct de cette demande. Juste le vecteur.

— Mais, tu vois les choses comment ? répondis-je. Tu veux que l'on fonde une famille ? Un bébé c'est déjà une famille, des parents....

Il sembla surpris de ma réponse, comme si ces éléments n'avaient rien à voir avec sa demande. Il poursuivit, sans se soucier de mon questionnement.

— Tu sais, tu es la première femme à laquelle je demande cela. Et il y a si longtemps que j'en ai envie.

J'étais flattée d'être l'élue, la seule qui sois digne de cette demande. Je poursuivais néanmoins mon raisonnement.

— Donc, tu veux que l'on vive ensemble ? Que l'on fonde une famille ?

Il eut un temps d'hésitation.

— Oui.....oui.....bien sûr, répondit-il sans certitude affirmée, comme s'il n'avait jamais réfléchi à la question.

— Et bien, nous pourrions peut-être commencer par vivre ensemble et nous verrons.

— Pourquoi pas, répondit-il.

Et deux semaines plus tard, il s'installa chez moi.